

D'anciennes planches à vacherin

Voilà un sujet qui nous tient à cœur. Simplement d'en avoir tenu dans les mains quelques centaines de milliers du temps où l'on était affineur. Centaines de milliers, entendons-nous, les vacherins mettant trois semaines environ pour s'affiner, étant nécessaire de les tourner et de les frotter tous les jours, il fallait donc pour chaque planche qu'elle soit reprise $21 \times 2 = 50$ fois. Et puis les planches ou planchettes ou fonds ou foncets, c'est comme vous voulez, resservaient cinq ou six fois ou même plus dans une saison.

D'en parler nous remémore les gestes pour tourner. Et c'est rapide, avec l'usage.

Planches que l'on touchait aussi, et comment, quand il s'agissait de les laver, à la brosse tout d'abord, puis à la machine, une du type que l'on verra actionner plus bas par Edgar rochat, pêcheur.

Trois formats pour les planchettes, le rectangulaire pour les plus petites vacherins, du 11 au 14, les moyennes pour les numéros 15 à 24 environ, légèrement rectangulaires la plupart du temps, et les grandes, format carré, 30 x 30.

Dès l'affaire listéria le vieux matériel de bois des affineurs fut déclaré obsolète, et par conséquent il fallut le détruire. Les planchettes ainsi passèrent pour l'essentiel au feu. Il n'en resta guère, il en demeura même si peu qu'aujourd'hui on court après elles pour tenter de reconstituer un petit stock qui puisse témoigner plus tard de ces anciennes méthodes d'affinage.

Restera plus qu'à retrouver l'un ou l'autre de ces séchoirs d'autrefois pour que le tour soit joué. Ce qui ne sera pas chose aisée, tous ayant été détruits, intérieurs ou extérieurs, à une exception près, le séchoir anciennement de Gaston Rochat qui reste toujours vaillant derrière ses têtes de bois. Celui-ci ne sera jamais détruit, précieux témoignage de ces temps où les Charbonnières fournissaient plus de la moitié du tonnage global de la production vacherinesque, soit environ 600 tonnes l'an. Ce qui fait, si l'on compte 150 jours d'expédition, tout de même 4 tonnes par jour, dont une partie partait par chemin de fer. On imagine l'animation qui régnait à l'entrepôt de la gare du Pont. Tout une époque. Plus qu'une époque !

En attendant M. Claude-André Depallens a participé de bon cœur à cette reconstitution en nous offrant nombre de planchettes du fonds Louis Golay, en son temps, soit à la fin du XIXe siècle, paysan, affineur et directeur des glaciers du Pont. Certaines sont assez récentes, provenant d'autres sources, d'autres peuvent avoir été servies au XIXe siècle, ce qui est tout à fait remarquable. Il ne nous reste plus qu'à remercier le généreux donateur.

Les témoins de notre patrimoine réapparaissent ainsi, grâce à la bonne volonté et à la compréhension de certains gens de notre Vallée qui ont compris le sens de notre action.



Une bonne caisse de vieilles planches à vacherin. Reste plus qu'à les laver.



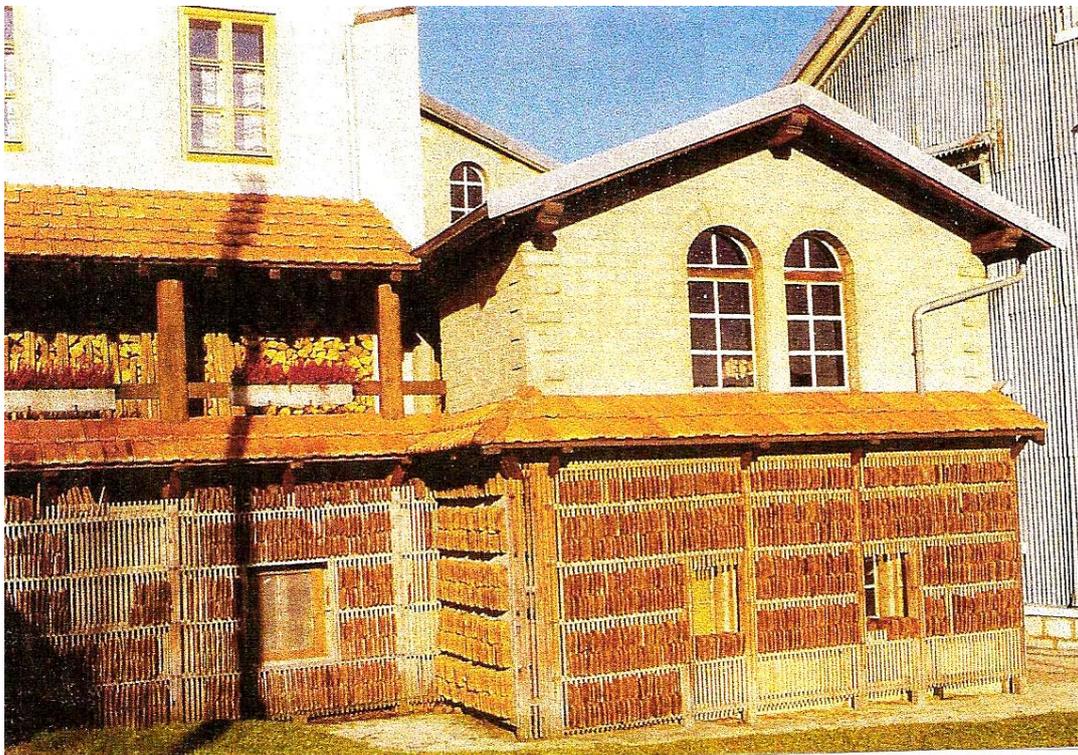
Des planches à vacherin sèchent devant la maison Rochat & Co aux Charbonnières.



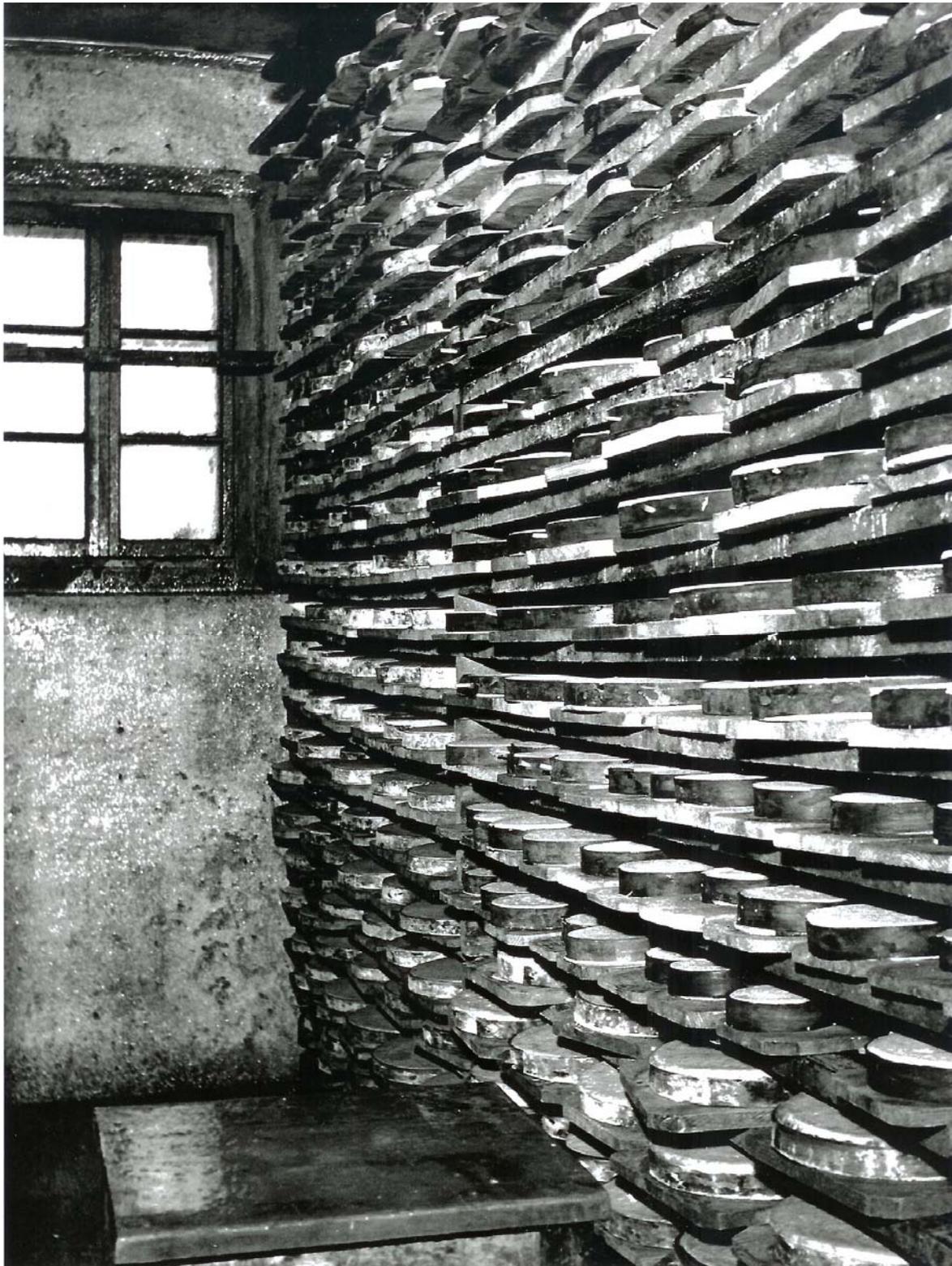
Le séchoir à Toti disparut il y a seulement quelques années.



Edgar Rochat au lavage des fonds.



Séchoir Gaston Rochat.



Une cave à vacherin typique des Charbonnières. Y a du nombre !